

Un verre de vin

Il était seul en ce dîner, ainsi que d'ordinaire. Seul avec lui-même. Il l'avait bu, son verre de vin. Il en avait pris un énorme plaisir. Car il était plein de soleil, ce vin. Et s'il y avait goûté avec une telle intensité, ce n'était pas que lui-même fut alcoolique, juste le plaisir de déguster ce qu'il estimait être une fine goutte, la qualité moyenne lui suffisait, en même temps, reconnaissons-le quand même, pour ce moment, après le repas, où ce verre de vin lui aurait donné, non pas une ivresse réelle, il s'en serait voulu d'être si délicat, mais ce petit plus qui te fait voir soudain les choses sous un angle différent. Peut-être que tout à coup, en ce bas monde, puisqu'il y a des choses aussi bonne que ce vin, que tout n'est-il pas perdu, qu'il y a l'espoir. De quoi ? D'une vie meilleure pour tous, d'une compréhension qui porte à vivre non pour l'argent mais pour des valeurs qui vont bien au-delà du strict matériel. Qu'il y ait essentiellement de la culture, et même du spirituel. Tout en ne perdant jamais pourtant le contact avec le matériel, ou parlons plutôt ici de ce qui constitue l'un des pans essentiels de notre existence, le manger et le boire, d'autres diraient la bouffe et la vinasse, mon Dieu que ces termes sont lourds et grossiers.

Ce fameux verre de vin. Alors qu'il avait vu son contenu superbe de pureté au travers de la lumière. Le vin. Ce produit noble. Ce produit de toujours. Cette boisson, et là aussi, que ce terme est minable, qui accompagnera l'homme aussi longtemps qu'il vivra. Oui, il y aura toujours du vin. Du vin qui chante dans ton verre. Dans ton cœur aussi.

Il regarda la bouteille. Il faut toujours connaître ce que l'on boit. Et toujours ainsi, en buvant un vin, on doit savoir d'où il vient, et quels sont ses producteurs. Et en plus, il faut imaginer le travail de la vigne. Certes, en certains endroits, tout se fait de manière mécanique. Et le vin de cette production-là, qui n'est pas forcément mauvaise, n'est pas à la hauteur de tes rêves. Non, toi, à boire ce vin, ce que tu vois, ce ne sont pas ces grandes vignes de plaine, ce sont celles qui sont en pente, en plein soleil. Avec des murs et des cailloux. Et du chaud. Et de la grande déclivité qui finit par te faire une jambe plus longue que l'autre. Ou à te donner un persistant mal de dos. Car c'est que sur leurs vignes, à ceux-là, et même qu'à distance l'on ne puisse pas connaître le travail réel qu'ils accomplissent, il faut savoir se courber. S'échiner surtout. Revenir. Encore et encore. Allons donc, n'insistez pas avec tous vos produits chimiques, trouvez d'autres solutions. Et que dans le vin que vous mettrez dans vos bouteilles et que nous, un jour, nous boirons dans nos verres, il n'y ait que l'eau du ciel et le soleil, et la terre. Rien d'autre.

On doit, n'empêche vous remercier. Rendre grâce à votre travail. A votre ténacité. On ne doit pas vous louer quand vous renâcler alors que l'on se propose de sauver vos vignes, tandis que certains d'entre vous, les plus mal intentionnés, voudraient les vendre pour que l'homme puisse bâtir, encore et toujours. On doit vous approuver de toujours vouloir les garder, de génération en

génération. Pour que vous puissiez vous aussi gagner votre vie, certes, mais que surtout vous gardiez ce plaisir et cette satisfaction qui nous font bientôt plaisir à notre tour, à nous qui ne sommes pas vigneron, simples amateurs de vin. Ici ou là, partout. Lui aussi parmi tous ceux-là, derrière sa table, à théoriser face à son verre. Et même pas avec un pied, ordinaire.

Ce bon vin. Ce réconfort d'un instant. Non pas l'alcoolisme qui est sordide, déprimant, lamentable. C'est pour cette raison d'ailleurs qu'il ne buvait guère d'autres alcools, si l'on peut s'exprimer de la sorte, que le vin. Du vin et de la bière, du cidre de France à l'occasion, là où ils savent seuls donner de la noblesse à cette boisson étonnante qu'ils mettent dans ces bouteilles au verre épais et qu'ils bouchonnent à la manière des meilleurs champagnes.

Ce bon vin avec cette belle couleur. Il le regarde. Il est attendri. Les vigneron, est-il donc ivre, il voudrait leur serrer la main. Leur dire tout ce qu'il leur doit, pourvu qu'ils soient dans sa ligne, naturellement. Les féliciter non seulement de la qualité de leur vin, mais de leur esprit d'amélioration. Car jamais l'on ne saurait rester statique. Et ainsi ce qui a fait votre succès autrefois, pourrait contribuer aujourd'hui à creuser votre tombe. Il faut savoir les goûts du public. Non pas se prostituer, mais s'adapter, évoluer qu'on dit. Et dans l'ensemble ils surent le faire, puisque le vin, désormais, et c'est une évidence, il est meilleur qu'autrefois. En ces temps où l'on se contentait surtout de produire. Produire autant qu'on le pouvait. Quitte à épuiser les vignes et les sols. Puisqu'il y avait la demande. Que les clients se précipitaient chez vous pour avoir droit à une partie de votre récolte.

Et c'est alors même, on le suppose, que l'on a fauté. Que l'on s'est endormi. Que l'argent rentrait trop facilement peut-être. Et puis vint la concurrence, difficile, impitoyable, hargneuse, sous le couvert de belles réclames. Et puis le pays lui-même, les politiques surtout, était prêt à vous laisser tomber. Des vignes et des vigneron, qu'est-ce qu'on s'en fout. La lutte devint en conséquence plus difficile. Certains ont craqué. Ils ont trahi. Ils ont vendu pour que l'on puisse bâtir. Mais il y eut ces autres, plus tenaces, plus courageux, et ceux-ci ont continué l'œuvre. Et ils ont passé le témoin à la génération suivante. Et ainsi est-on allé de génération en génération en ces mêmes vignes, et en ces mêmes maisons, et en ces mêmes caves, juste les avait-on modernisées. Que l'on soit fils de vigneron, petit-fils de vigneron, arrière-petit fils de vigneron. Et ainsi de suite. Que toujours le métier il perdure dans une même famille. Et que celle-ci s'ennoblisse par cette ténacité et par cette volonté sans faille de poursuivre. Malgré les difficultés. Malgré que parfois l'on se sente si seul. Et surtout le matin, quand il s'agit de se lever et que l'on a mal au dos !

Voilà, le verre de vin, maintenant, il est presque vide. Et la bouteille, il faut la remettre là où elle était. Dans l'armoire, ou là, sur la tablette. Pour demain. Et aussi, pour un nouveau réconfort et un nouvel élan vers tous ces braves gens qui le produisent. Et tant pis s'ils ont parfois un caractère qui vous obligerait, vous le néophyte, l'idéaliste aussi, à coucher dehors !

